

# Sociologie de l'éducation

## Les acteurs

Université de La Rochelle 2023

---

---

## **Le plan indicatif**

### **Les acteurs et les pratiques :**

1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement
2. Politiques et dispositifs scolaires
3. Transmettre et évaluer
4. Le professeur dans sa classe

### **L'état des lieux : quelques grandes questions**

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?
  2. Le niveau des élèves baisse –t - il ?
  3. Une école élitiste ?
  4. Une école de la discrimination et des ghettos ?
- 
-

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

• Depuis les années 80, la sociologie de l'éducation se tourne vers des méthodes d'analyse qui n'opposent plus systématiquement Holisme et Individualisme Méthodologique. Elle reconnaît aux acteurs un poids dans les évolutions structurelles du système par les stratégies , conscientes ou non, qu'ils y déploient . Les acteurs sociaux ne sont pas de simples figurants déterminés par les structures , ni des acteurs établissant des choix rationnels du type coût/avantage...

source : sociologie de l'éducation , La découverte, P.Rayou

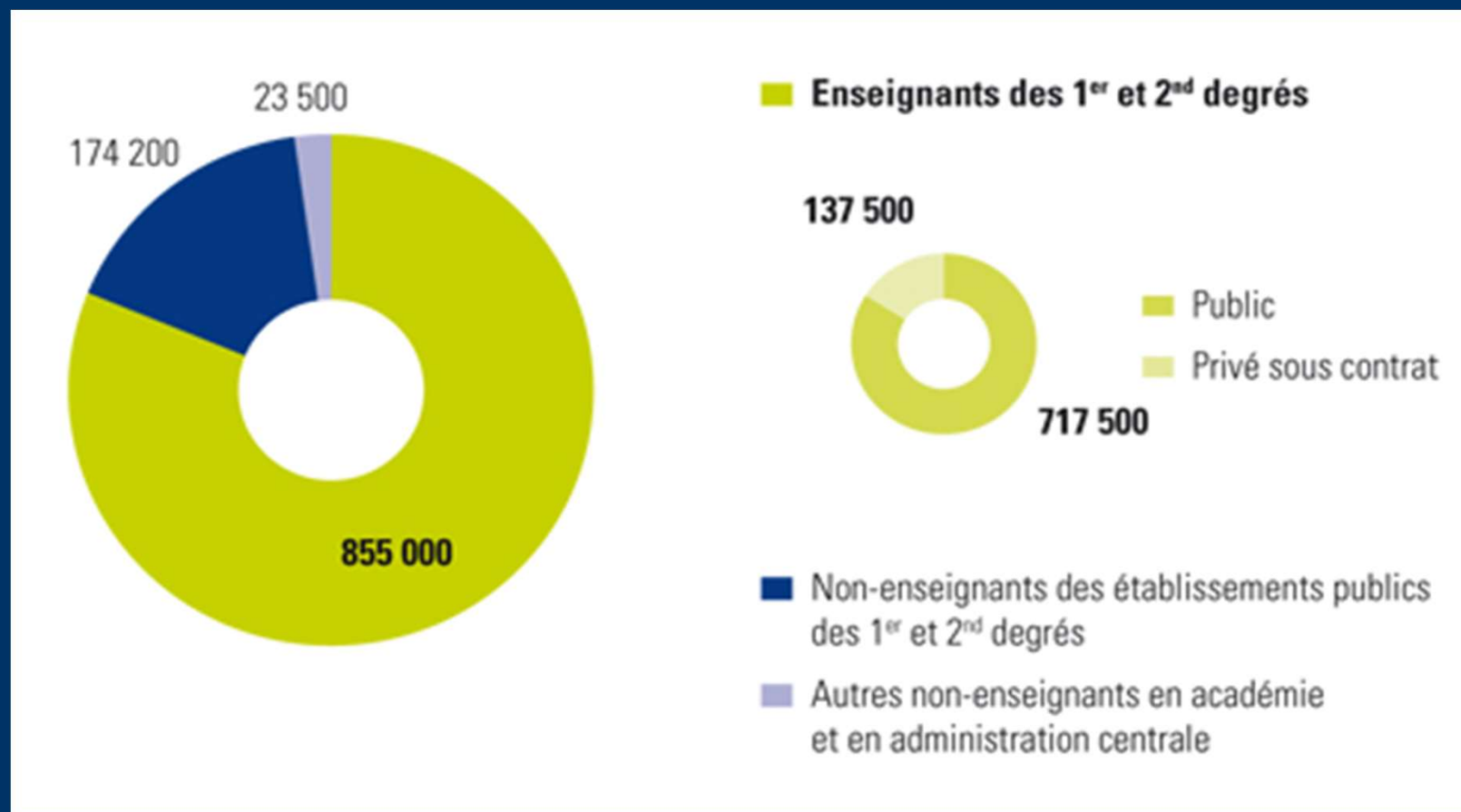
---

---

## Les acteurs et les pratiques :

Les enseignants : place dans l'ensemble des personnels de l'EN

1052700 personnels au total en 2014



## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

- Les enseignants : place dans l'ensemble des personnels de l'EN
  - le terme « enseignant » comprend à la fois les maîtres du primaire mais aussi les professeurs du second degré ainsi que du supérieur ( non attachés à l'EN) = des rapprochements se sont effectués entre des statuts différenciés correspondant à des spécialisations dans le niveau d'enseignement = les « instituteurs » sont devenus des « professeurs des écoles » , les « professeurs de lycée » « enseignants du second degré »
  - Malgré cet apparent rapprochement, l'hétérogénéité au sein de la profession reste importante. Différence du type de recrutement ( plus populaires pour les hommes PE/femmes PE, plus issus de catégories aisées pour le second degré et le supérieur), des rémunérations différentes en fonction du corps, des conditions d'exercice différenciées selon les niveaux et les types d'établissement...
- 
-

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

• Les enseignants : quelques tendances communes relatives aux évolutions du métier

• - avec la massification, plus de recours à l'action individuelle. On passe d'un métier fortement encadré par l'État à un exercice professionnel plus autonome avec prise en charge des élèves en difficulté dans une école moins certaine de ses finalités et de ses missions.

• Exemple du secondaire : mission à la fois d'intégration et de sélection mais aussi gestion de l'écart qui existe entre culture « jeune » et culture de l'institution.

---

---

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

• Les enseignants : quelques tendances communes relatives aux évolutions du métier

- le travail est perçu comme porteur de contradictions : tâches de plus en plus complexes, difficilement réalisables dans le temps imparti. Les enseignants se trouvent à la fois contraints par une « bureaucratie professionnelle » qui norme le travail scolaire par les programmes et l'emploi du temps et obligés de développer une certaine autonomie pour s'adapter à chaque situation..

Ceci entraîne des dilemmes : comment individualiser son enseignement pour répondre à l'hétérogénéité tout en intéressant les élèves à la culture scolaire dont ils sont très éloignés et en respectant les programmes /les échéances d'évaluation ? En ajoutant à cela une pression forte liées aux attentes sociales renforcées vis à vis de l'école...

---

---

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

Les enseignants : quelques tendances communes relatives aux évolutions du métier

- La formation : depuis le lancement des IUFM en 1990 : professionnalisation et rapprochement des savoirs universitaires.

Depuis 2013 ESPE confirme la tendance : formation par alternance entre mise en situation et pratique réflexive. Cette formation est en partie contestée par les enseignants en formation : la préparation aux concours et les modules disciplinaires sont crédités de bonnes opinions mais la formation professionnelle déçoit (pas de préparation suffisante pour faire face aux « élèves réels »), les stages avec des pairs expérimentés sont appréciés mais cachent aussi une formation quasi clandestine (s'éloignant de l'intention institutionnelle de professionnalisation) qui s'opère entre pairs dans les interstices de la formation officielle ...

---

---



## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

Les enseignants : quelques tendances communes relatives aux évolutions du métier

- un métier dévalorisé ?

Il y a une désaffection pour les métiers de l'enseignement, plus marquée dans certaines matières. Des raisons variées : des réformes successives de la formation qui rendent confuses la perception de l'accès au métier, un pouvoir d'achat en baisse, perte de confiance de la société dans le système éducatif, des difficultés à remplir les missions, des mutations difficilement maîtrisables qui font craindre des positions de relégation dans des établissements ou des zones géographiques contraintes....

Pourtant,

---

---

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

Les enseignants : quelques tendances communes relatives aux évolutions du métier

- un métier dévalorisé ?

Pourtant,

- dans le secondaire, les enseignants portent un regard positif sur leur métier, en particulier les femmes : pour elles le professorat reste un engagement positif. Ce sont pour l'essentiel d'anciennes « bonnes élèves » de catégories plutôt favorisées qui épousent (plus que leur collègues masculins) des conjoints cadres du privés, ingénieurs, professions libérales... c'est à dire hors du cadre des métiers de l'éducation.

---

---

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

Les enseignants : quelques tendances communes relatives aux évolutions du métier

- un métier dévalorisé ?

- dans le primaire, le taux de féminisation de l'ordre de 80% signifie moins « dévalorisation du métier » que « réussite universitaire de plus en plus grande des filles ». Par ailleurs, les PE sont en moyenne plus âgés que les autres corps d'enseignants : une partie d'entre eux a exercé antérieurement une activité. Ils ont des parcours universitaires plus sinueux, moins directs que les postulants au Capes et à l'Agrégation. Ils viennent plus souvent de milieux modestes (une majorité vient de familles où l'on n'a pas fait d'études supérieures)... : ils perçoivent leur orientation comme positive.

---

---

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

Les enseignants : quelques tendances communes relatives aux évolutions du métier

- un métier dévalorisé ?

En même temps, les enseignants témoignent de plus en plus de « souffrance au travail » : sentiment de ne pas accomplir leur tâche, d'être surveillé par les parents, abandonnés par l'institution...

Développement de stratégies d'évitement : changement d'établissement, de région, négociation des programmes à la baisse, routinisation des activités pour dégager du temps pour soi et s'investir hors l'école...



## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

Les enseignants : quelques tendances communes relatives aux évolutions du métier

- un métier dévalorisé ?

« Les enseignants ressentent les changements en cours comme imposés de l'extérieur au mépris de leur expertise et tendent à se replier sur un individualisme défensif loin de mobilisations collectives susceptibles d'institutionnaliser de nouvelles règles du métier. » P. Rayou .

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

Les enseignants : quelques tendances communes relatives aux évolutions du métier.

Les parents :

- l'institution fait appel désormais ouvertement aux parents / aux familles : rôle des fédérations de parents, suivi du travail de l'enfant, aide aux devoirs...
  - l'investissement des parents reste très inégal en fonction du degré d'insertion dans la société : difficile de rencontrer les familles immigrées, moindre présence des parents de catégories populaires. De manière générale, plus le niveau d'étude est élevé, plus les parents répondent facilement aux sollicitations de l'institution et des professeurs. Ne pas simplifier : cela ne signifie un désintérêt pour la scolarité des enfants ...
- 
-

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

Les enseignants : quelques tendances communes relatives aux évolutions du métier.

Les parents :

- l'institution fait appel désormais ouvertement aux parents / aux familles : rôle des fédérations de parents, suivi du travail de l'enfant, aide aux devoirs...
  - l'investissement des parents reste très inégal en fonction du degré d'insertion dans la société : difficile de rencontrer les familles immigrées, moindre présence des parents de catégories populaires. De manière générale, plus le niveau d'étude est élevé, plus les parents répondent facilement aux sollicitations de l'institution et des professeurs. Ne pas simplifier : cela ne signifie un désintérêt pour la scolarité des enfants ...
- 
-

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

Les enseignants : quelques tendances communes relatives aux évolutions du métier.

Les parents :

- l'institution fait appel désormais ouvertement aux parents / aux familles : rôle des fédérations de parents, suivi du travail de l'enfant, aide aux devoirs...
  - l'investissement des parents reste très inégal en fonction du degré d'insertion dans la société : difficile de rencontrer les familles immigrées, moindre présence des parents de catégories populaires. De manière générale, plus le niveau d'étude est élevé, plus les parents répondent facilement aux sollicitations de l'institution et des professeurs. Ne pas simplifier : cela ne signifie un désintérêt pour la scolarité des enfants ...
- 
-



...mais témoigne d'une plus grande distance avec la culture scolaire, une forme de domination symbolique qui pousse à des stratégies d'évitement, une méfiance vis à vis d'une institution qui a été un vecteur de relégation. On voit l'importance du capital culturel.

Les évolutions récentes montrent que le capital économique joue un rôle croissant : choix résidentiels en fonction de la carte scolaire, payer des cours particuliers et des voyages linguistiques. Le capital social permet quant à lui d'obtenir des dérogations, d'accéder à des formations contingentées et des parcours privilégiés...

Ceci étant dit , il y a un paradoxe à vouloir faire participer les familles populaires : elles doivent accorder plus de pouvoir à une institution qui met en scène la dépréciation de leur propre culture, elles doivent accepter de partager la responsabilité d'une relégation possible de leur enfant par l'échec scolaire (et endosser la culpabilité de cet échec).

---

---

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

#### Les parents :

- l'institution fait appel désormais ouvertement aux parents
- l'investissement des parents reste très inégal en fonction du degré d'insertion dans la société
- les familles développent des stratégies : c'est le cas , en particulier des catégories moyennes qui portent de fortes attentes vis à vis de l'école. C'est la question des choix résidentiels, des dérogations, du recours au privé, ... Le choix des établissements peut être interprété comme « des instruments de clôture sociale destinés à appuyer des projets d'ascension sociale ou maintenir un statut acquis en freinant la mobilité scolaire des couches inférieures. »

• P Rayou, *sociologie de l'éducation*

---

---

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

Les parents :

• Les chefs d'établissement :

• L'évolution « actuelle », pour eux, c'est l'entrée dans une « culture managériale », avec un souci d'efficacité dans le cadre de mesures de performances et de bilans chiffrés. Cette évolution est internationale. Ceci implique aussi une mise en compétition des établissements ou, au minimum, une amélioration de la présentation de l'offre de formation pour ne pas perdre des effectifs, des postes et des moyens.

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

#### Les chefs d'établissement :

Au primaire : l'institution souhaite créer un statut de direction mais les oppositions restent trop fortes chez les enseignants du primaire. Cette opposition repose sur la dénonciation du « modèle de l'entreprise », sur la crainte d'une coupure entre enseignant et directeurs, d'une mise en cause du droit de grève, d'un risque de déresponsabilisation des enseignants... Dans ces conditions , cette mission devrait finir entre les mains de l'inspection dans le cadre d'un rôle élargi.

## Les acteurs et les pratiques :

### 1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

#### Les chefs d'établissement :

Dans le secondaire : ils sont détachés du corps des enseignants pour remplir des fonctions spécifiques. La culture « managériale » a déjà développé son emprise. Proviseurs et Principaux doivent de plus en plus participer à la redéfinition de la fonction d'enseignant : par un contrôle resserré du travail réalisé et par la construction participative d'un projet d'établissement qui doit affirmer les priorités locales tout en restant en conformité avec les directives ministérielles.

## Les acteurs et les pratiques :

1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement

Les chefs d'établissement :

Les risques : dérives bureaucratiques par méconnaissance du travail enseignant, actions de court terme sur l'image de l'établissement privilégiées par rapport à l'action de long terme, être une simple caisse de résonance des directives ministérielles

Les vertus : une attention portée à l'articulation du travail de chacun dans l'institution (pas seulement les profs) pour trouver une cohérence collective, une incitation forte pour mener des campagnes d'intégration (handicap, partenariat avec des associations « citoyennes », de préventions de risques...) en lien avec le fonctionnement global de l'établissement.

## Les acteurs et les pratiques :

1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement
2. Transmettre et évaluer/ le professeur dans sa classe

Pour l'essentiel , il s'agit du rapport de la culture scolaire à la culture familiale : repérage des écarts culturels, des blocages dans l'appropriation de nouvelles normes... on étudie les phénomènes de rejet, d'inhibition.

Exemple en France : les travaux de Bernard Lahire sur la langue, en particulier au primaire.

Selon lui, on attribue à tort les difficultés d'orthographe et de grammaire au manque de vocabulaire des catégories populaires. Il s'agit davantage d'un manque de rapport « désintéressé » à la langue. Il préconise aussi un usage pratique de la langue plutôt que de raisonner sur les pratiques langagières.

---

---

## **Les acteurs et les pratiques :**

1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement
2. Transmettre et évaluer/ le professeur dans sa classe

## **L'efficacité du professeur :**

- relation impossible à établir entre l'âge et l'efficacité
- change selon la classe sociale et le type de section.

Pour les sections non nobles , le nombre d'années d'enseignement a une influence plus grande que le niveau d'instruction. Lorsque le niveau d'instruction augmente, la réussite s'améliore légèrement jusqu'à un seuil puis décroît. L'expérience pédagogique produit un effet positif entre 4 et 9 ans de pratiques professionnelles.



## **Les acteurs et les pratiques :**

1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement
2. Transmettre et évaluer/ le professeur dans sa classe

## **L'efficacité du professeur :**

- relation impossible à établir entre l'âge et l'efficacité
- change selon la classe sociale et le type de section.

Pour les sections nobles : pour les classes favorisées, le niveau d'instruction n'a pas d'influence sur la réussite. Pour les classes défavorisées, il y a une influence du niveau d'instruction et la réussite décroît avec le niveau d'enseignement au delà du seuil des 5ans .

## Les acteurs et les pratiques :

1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement
2. Transmettre et évaluer/ le professeur dans sa classe

## Le pouvoir dans la classe :

- par son statut, le maître doit faire respecter les règles de l'institution. Parfois, il laisse les élèves violer ces normes à titre exceptionnel. Il faudra alors de l' « autorité » personnelle pour mettre fin à cette « rébellion » sans soutien institutionnel. **Ainsi, la discipline relève à la fois du statut de l'enseignant et de capacités qui lui sont propres.**

---

---

## Les acteurs et les pratiques :

1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement
2. Transmettre et évaluer/ le professeur dans sa classe

## Le pouvoir dans la classe :

Mais l'influence ne va pas que dans un sens : les élèves ont aussi un pouvoir sur le maître et entre les élèves eux - mêmes. C'est l'objet de nombreuses études depuis les 60's. On montre que l'élève n'est pas démuné pour influencer sur la structure de pouvoir en classe et le maître est vulnérable. Différentes stratégies des élèves :

- le retrait : les élèves ne sont pas vraiment présents durant une majeure partie de la leçon
- le comportement perturbateur : remise en cause du statut différentiel maître/élève

De plus en plus, les équilibres établis correspondent à des négociations ~~implicites ou explicites~~ (les contrats).

## Les acteurs et les pratiques :

1. Les enseignants, les parents, les chefs d'établissement
2. Transmettre et évaluer/ le professeur dans sa classe

## Le professeur comme juge des aptitudes et agent de sélection :

le classement des élèves par le maître a une influence sur le rapport qu'ils entretiennent. Pour les « bons » élèves, le professeur encourage, loue, exige, renforce les performances... Pour les moins bons, il attend peu, utilise des critiques négatives.

*Ainsi l'évaluation différencie les élèves mais aussi renforce de plus en plus la cohérence de leur position personnelle dans l'échelle de réussite. Soit parce que la réponse obtenue par celui qui réussit accroît son enthousiasme, son ardeur à la tâche, sa confiance et lui permet de réussir davantage.*

Soit parce que le professeur , après avoir évalué plusieurs tâches se construit une idée de la performance générale de l'élève qui guidera toute évaluation postérieure des compétences de l'élève.

# L'état des lieux : quelques grandes questions

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?



## L'état des lieux : quelques grandes questions

### 1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?

Ce débat n'est pas nouveau... mais prend de l'ampleur avec la critique des effets du collège unique et avec le développement des thèses sur l'illusion de la massification. En France, trois acteurs principaux s'opposent dans ce débat : Marie Duru- Bellat et Louis Chauvel, tenant de la thèse de la « dévalorisation » et Eric Maurin tenant de la thèse moins populaire en France de l'absence de dévalorisation.

L'enjeu : faut-il poursuivre la massification ?

---

---

## L'état des lieux : quelques grandes questions

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?

**Document 1 : extrait de « l'inflation scolaire », Marie Duru-Bellat, 2006**

« Dans un pays comme le notre où la sélection se fait toujours plus loin sur la base des diplômes, l'éducation devient très largement un bien positionnel dont la valeur est relative à ce qu'ont les autres. L'essentiel, pour les jeunes, est d'en avoir le plus possible, et, pour le système d'obtenir toujours plus de moyens. Il n'est pas exclu que l'obsession de la quantité fasse passer au second plan le souci de la qualité. C'est ainsi qu'en France, on s'accorde sur l'objectif consensuel de 50% d'une classe d'âge diplômée du supérieur, sans s'inquiéter du fait qu'on ne dispose d'aucune évaluation précise et fiable sur ce que savent ces jeunes qui sortent des universités. L'éducation tend à devenir un classement plus qu'un contenu, et tout est bon pour l'atteindre, la valeur économique, déterminée par le « cours » du marché du travail, l'emportant sur toutes les autres dimensions (culturelles, ethniques) qu'elle était censée revêtir.

## L'état des lieux : quelques grandes questions

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?

Si la méritocratie fonctionne ainsi, comme un piège redoutable pour l'éducation elle – même, elle est également un piège pour les élèves : tous les apprentissages sont subordonnés à la pression de l'utile, avec l'ombre angoissante du marché du travail. Comment y croire, quand tant de jeunes sont sans emploi, et comment prendre plaisir à apprendre dans ces conditions? Ce n'est pas un hasard si le thème de la démotivation des élèves et de l'ennui à l'école, mais aussi celui de leur utilitarisme nourrissent tant de recherches et tant de déploration.

[...] En France, dès 1978, Bourdieu parlait d'une « génération abusée » qui, découvrant le décalage entre les diplômes et ses débouchés, ne pouvait que verser dans le désenchantement , la désaffection à l'égard du travail et plus largement dans un « refus de la finitude sociale », dans une « humeur anti-institutionnelle » aux manifestations multiformes. Il se risquait à prévoir une action collective qui n'est pas advenue... »



## L'état des lieux : quelques grandes questions

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?

**Document 2 : extrait de « la nouvelle question scolaire », Eric Maurin, 2008**

La réforme de l'enseignement de la fin des années 80 a produit entre les générations 1965 et 1970, un double bénéfice. D'une part, un surcroît de diplômés du supérieur d'environ 7 points par rapport aux tendances antérieures. D'autre part, une diminution comparable de la probabilité d'être au chômage dans les années suivant la sortie de l'école, accompagnée d'une augmentation d'environ 5 points des taux d'emploi moyens correspondants, les nouveaux emplois étant essentiellement des postes de cadres et de professions intermédiaires.[...] Dans ces conditions, comment expliquer le sentiment de déception et le scepticisme général vis-à-vis de la démocratisation scolaire ? Ce sentiment se nourrit tout d'abord, je crois, de l'idée que les bénéfices de l'éducation sont purement privés et que la société n'en tire aucun avantage réel.

## L'état des lieux : quelques grandes questions

### 1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?

Certes, bien peu contestent que l'éducation ne génère d'importants avantages pour ceux qui en bénéficient directement. Autrement dit, il n'y a guère de doute sur le fait que chaque enfant pris individuellement a intérêt à finir parmi les plus diplômés de sa génération. En revanche, beaucoup pensent (notamment en France) qu'il ne s'agit que d'un effet nominal, un effet « parchemin » : chacun a intérêt à avoir le diplôme le plus élevé, mais la société, elle, ne tire aucun bénéfice à multiplier les parchemins. Cela ne produirait aucun effet social réel, sinon une « inflation scolaire », pour reprendre le titre même du livre récent de Marie Duru Bellat : les diplômes, à l'instar de la monnaie, se dévaloriseraient à mesure qu'on en augmente la diffusion. En encourageant les jeunes à des études toujours plus longues, en leur ouvrant toujours plus largement les portes du supérieur sans prendre garde au volume de l'évolution des emplois disponibles, on aurait fait inconsidérément tourner la « planche à billets » des titres scolaires, au risque de mettre en circulation une « fausse monnaie éducative ».

## L'état des lieux : quelques grandes questions

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?

Cette thèse, séduisante, mais jamais vraiment démontrée, est profondément mise à mal par l'évaluation des effets de la réforme scolaire de la fin des années 80[...] la signification des avantages donnés aux plus diplômés est toujours ambiguë : on ne sait trop si les employeurs rémunèrent les capacités qui ont permis aux plus diplômés d'être meilleurs à l'école ou bien les compétences réelles que leur formation leur a réellement apportées. Cette ambiguïté disparaît quand on compare des cohortes très formées et peu formées, entrées à des dates éloignées sur le marché du travail : pourquoi la cohorte comptant le plus de diplômés aurait-elle en moyenne une meilleure situation professionnelle si les employeurs n'accordaient d'importance qu'au classement de chacun dans la compétition scolaire ?

---

---

## L'état des lieux : quelques grandes questions

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?

Que doit-on penser à présent de l'évolution de la valeur des diplômes au fil du temps ? L'argument maintes fois injecté dans le débat public est que les diplômés d'aujourd'hui n'atteindraient pas les mêmes positions sociales qu'hier. Le problème central de ces jugements vient du fait que **les diplômés d'aujourd'hui n'ont rien à voir avec ceux d'hier.**(...) lorsque l'on se concentre sur les diplômés du supérieur, le taux d'emploi observé quatre à six ans après la sortie de l'école est près de 5 points plus élevé pour la génération née en 1975 que pour celle née en 1965. Le taux reste en revanche le même pour le groupe des non diplômés (aux alentours de 50%). Le groupe des diplômés est représentatif d'une population beaucoup moins triée à l'issue de la réforme. Et pourtant son taux d'emploi à l'entrée sur le marché du travail augmente , tant dans l'absolu que d'un point de vue relatif. (...) les rendements des diplômes ont plutôt augmentés à l'entrée de la vie active [...]

---

---

## L'état des lieux : quelques grandes questions

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?

[...] Le scepticisme vis à vis de la démocratisation scolaire se nourrit non seulement du mythe de la dévalorisation des diplômes, mais également de l'idée que la situation des jeunes irait de mal en pis, proposition où le terme « jeunes » désigne généralement la population ayant entre 16 et 24 ans. Le passage obligé de tout livre sur la faillite de l'école est désormais de rappeler que le taux de chômage des actifs de ce groupe d'âge ne s'améliore pas, en dépit des efforts réalisés pour augmenter leur niveau de formation. [...] pour bien comprendre ce qui est en jeu, supposons que, suite à une réforme scolaire , on passe d'une situation où tout le monde quitte l'école à 20 ans à une situation où une moitié de la population quitte l'école à 20 ans et l'autre moitié (celle qui réussit le mieux scolairement) à la fin de sa vingt-quatrième année.

---

---

## L'état des lieux : quelques grandes questions

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?

Avant la réforme, le taux de chômage des 16-24 ans représente la moyenne des taux de chômage rencontrés par l'ensemble des actifs au cours des quatre premières années de leur vie active.

Après la réforme, la moitié qui réussit le mieux a disparu de la fenêtre d'âge , et le taux de chômage des 16-24 ans est désormais calculé en prenant en compte la seule moitié de ceux qui réussissent le moins bien à l'école. Dans la mesure où ceux qui éprouvent le plus de difficultés scolaires au sein de leur génération sont également susceptibles d'être ceux qui , par la suite , auront le plus de mal à trouver un travail, on a toute chance de constater une hausse du taux de chômage après la réforme[...] Toute réforme favorisant l'accès à l'enseignement supérieur de nouveaux publics conduit mécaniquement à accorder un poids plus important, dans le calcul du taux de chômage des jeunes , à ceux d'entre eux qui réussissent le moins bien à l'école au sein de leur génération

---

---

## L'état des lieux : quelques grandes questions

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?
2. Le niveau des élèves baisse –t - il ?

## L'état des lieux : quelques grandes questions

### 2. Le niveau des élèves baisse –t - il ?

Cette question qui hante le débat sur les mérites du système scolaire , qui mène les enseignants à des déclarations désespérées ... a été quasiment réglée par un livre publié en 1989 par Christain Baudelot et Roger Establet: « Le niveau monte »

Ce titre provocateur cache un ouvrage sérieux et argumenté, robuste scientifiquement.

Quelques extraits pour saisir l'essentiel de la démarche :





## L'état des lieux : quelques grandes questions

2. Le niveau des élèves baisse –t - il ?

### Document 1 : des mesures difficiles :

« La notion de niveau a beau se parer des dehors les plus exigeants d'un instrument de mesure objectif et universel, l'originalité de ce mètre étalon est de ne rien mesurer du tout [...] Il n'est pas impossible de définir, pour une fraction scolaire d'une génération, un « niveau moyen » ; ce serait l'ensemble de performances et des connaissances scolaires que pourrait mettre en œuvre la moyenne des individus de cette fraction scolaire. La définition pécherait à coup sûr par défaut puisque ces performances et ces connaissances scolaires ne constituent jamais que la partie à la fois scolaire et mesurable de leur « niveau » ; la mesure demeurerait très approchée mais permettrait de donner un contenu réel à la notion de niveau. [...]

---

---

[...] Cette définition empirique du « niveau » diffère en trois points de la notion intuitive et spontanée du Niveau avec un grand « N » à laquelle se réfère magiquement l'expression « le niveau baisse » :

1. le niveau ainsi mesuré ne prétend pas cerner la valeur intrinsèque de l'individu ; il s'agit plutôt d'un niveau scolaire « socialement contrôlé », d'une sorte de qualification scolaire moyenne de l'élève
2. on chercherait d'autre part à cerner un niveau réel moyen en prenant ses distances avec le niveau des exigences idéal, qu'il soit abstraitement défini par les programmes, généreusement embelli par la poésie du souvenir voire concrètement justifié par les performances personnelles réalisées hier par les pleureurs d'aujourd'hui.
3. Le Niveau avec un grand « N » laisserait place à une série de niveaux avec un petit « n », chacun d'entre eux correspondant à un type d'épreuve particulières : orthographe, calcul, histoire...

## Document 2 : premières difficultés

« les performances exigées des élèves à un âge donné ne cessent de se modifier. Certains savoir faire intellectuels ou techniques perdent tout ou partie de leur efficacité sociale : les pleins et les déliés, par exemple , ou le calcul mental.[....] la position occupée par l'observateur dans le système scolaire est une dimension fondamentale de la question : le discours sur la baisse du niveau ne rencontrerait pas le succès qui est le sien s'il 'était pas conforté par l'expérience quotidienne de phénomènes tout à fait réels (...) Quand tout le monde accède au collège, se posent au grand jour des problèmes pédagogiques inédits . Ce n'est pas pour autant que les difficultés de lecture ou d'écriture se sont aggravées parmi les enfants de 11-12ans ; c'est tout simplement que l'on accepte aujourd'hui au collège des enfants qui n'y accédaient pas hier.(...) le niveau peut s'être élevé pour toute la génération sans pourtant avoir progressé dans toutes les classes. Mieux, il pourrait baisser dans toutes les classes tout en progressant pour la génération.

Troisième difficulté, la moyenne ne suffit pas »

---

---

Il n'existe pas d'indicateur direct de ce que souhaiteraient les auteurs : le « niveau réel moyen ». Ils vont utiliser des indicateurs indirects.

1. ils montrent pour chaque génération l'élévation du niveau de diplôme et la baisse des « sans diplômes »

2. pour estimer les performances scolaires des élèves, ils utilisent les tests effectués durant les journées de présélection des futurs appelés du contingent. Ces tests existent depuis 1954 et leur contenu n'a pas varié depuis 1967. C'est une source exhaustive, continue, objective. Les auteurs comparent les résultats de 1982 et de 1967 en rendant équivalents les barèmes de 82 et 67 de manière à faire passer le « même examen » aux deux promotions différentes.

Note médiane en 82 : 13,5

Note médiane en 67 : 10

Constat en plus : élévation très forte du premier quart et hausse du niveau moyen

---

---

Par contre, ils trouvent une baisse des résultats pour des catégories de diplômes que l'on attend pas : CAP, BEP, BEPC.

Donc le poids des bacheliers ayant augmenté dans l'ensemble des générations, le niveau a augmenté : c'est une transformation « par le haut ».

Par contre, l'étude montre aussi que les écarts se creusent (il y a une augmentation absolue des très bons résultats mais aussi des très mauvais du fait de l'arrivée de nouveaux élèves dans ces sections.



## L'état des lieux : quelques grandes questions

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?
2. Le niveau des élèves baisse –t - il ?
- 3. Une école élitiste ?**

## L'état des lieux : quelques grandes questions

### 3. Une école élitiste ?

Baudelot Establet : « l'élitisme républicain » 2009 : dans ce livre, en s'appuyant sur les résultats des enquêtes PISA, les auteurs livrent un panorama des dysfonctionnements liés à cet élitisme.

## L'état des lieux : quelques grandes questions

### 3. Une école élitiste ?

Baudelot Establet : « l'élitisme républicain » 2009 : dans ce livre, en s'appuyant sur les résultats des enquêtes PISA, les auteurs livrent un panorama des dysfonctionnements liés à cet élitisme.



## L'état des lieux : quelques grandes questions

### 3. Une école élitiste ?

« ce que montre PISA , c'est que le centre principal de nos difficultés se situent à la base du système : la France n'a pas su se doter d'un véritable tronc commun assurant une formation élevée au plus mauvais élève sortant du plus mauvais de nos collèges. Elle s'accommode d'un modèle qui produit de vastes bataillons d'élèves en échec et une élite trop rare , quand les transformations de l'économie exigent des élites plus nombreuses et des qualifications toujours plus élevées pour l'ensemble de la population. Comme l'ont noté plusieurs observateurs , l'école française est l'une des meilleures du monde ... pour une petite moitié de ses élèves , et l'une des plus mauvaises pour l'autre moitié.[...] »

---

---

## L'état des lieux : quelques grandes questions

### 3. Une école élitiste ?

Baudelot et Establet montre ensuite les limites des évaluations PISA mais aussi leur grande qualité. Pour eux, l'utilisation journalistique qui mène à établir un classement des pays n'a pas grand sens, les écarts de mesure étant souvent peu significatifs. Par contre, on voit, d'un sujet d'étude à l'autre, des spécificités françaises que d'autres évaluations, nationales celle-là, avaient déjà mises en avant :

« (les études PISA) soulignent non seulement l'attachement national à une pédagogie tournée vers l'acquisition de connaissances, mais aussi la part inquiétante des élèves en situation d'échec scolaire dans notre pays. »

## L'état des lieux : quelques grandes questions

### 3. Une école élitiste ?

- PISA mesure les performances à 15 ans (peu importe la classe fréquentée par l'élève),
  - les compétences évaluées : en 2000 autour de la compréhension de l'écrit, en 2003 autour de la culture mathématiques, en 2006, autour de la culture scientifique et en 2009 à nouveau sur la compréhension de l'écrit.
  - PISA ne mesure pas l'acquisition de connaissances fixées par les programmes scolaires, mais des compétences ou aptitude jugées nécessaires pour mener une vie d'adulte autonome
- 
-

## L'état des lieux : quelques grandes questions

### 3. Une école élitiste ?

Les élèves français réussissent bien dans les exercices proches des formats proposés par l'école, qui correspondent aux attentes du système français . Ils sont bons sur « s'informer » ou « interpréter » mais mauvais sur « réagir », c'est à dire émettre une opinion dans une petite partie rédigée. En mathématiques, la DEPP note « les points faibles des élèves français semblent résider dans la capacité à effectuer des généralisations ( par exemple établir une formule) et, de façon générale, à prendre des initiatives sans se référer à un schéma connu ».

---

---

# L'état des lieux : quelques grandes questions

## 3. Une école élitiste ?

•Le bilan en comparaison internationale:

- l'école française devrait s'interroger sur les manières d'enseigner et particulièrement face aux publics en grande difficulté. E nombreux pays font mieux que nous.
  - le niveau monte mais l'écart se creuse, ce qui explique les résultats très moyens de la France dans les enquêtes PISA. Ces constats recourent toutes les études des sociologues depuis 20 ans indépendamment de l'enquête PISA.
  - le destin de l'élite et de la masse est lié : si 'on veut améliorer la performance collective il faut lutter contre les inégalités ce qui améliorera aussi la formation d'une élite : « moins il y a de cancre, plus il y a d'excellentes élèves. »
- 
-

# L'état des lieux : quelques grandes questions

## 3. Une école élitiste ?

Des pratiques en question :

- redoubler ne sert à rien
  - la constante macabre et le découragement
  - la persistance de filières qui sélectionnent
  - un enseignement centré sur « la culture humaniste »
  - une compétition scolaire qui accentue l'anxiété des élèves et des parents de tous milieux et devient contre productive
- 
-

## L'état des lieux : quelques grandes questions

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?
2. Le niveau des élèves baisse –t - il ?
3. Une école élitiste ?
- 4. Une école de la discrimination et des ghettos ?**

## L'état des lieux : quelques grandes questions

1. la valeur des diplômes diminue – t – elle vraiment ?
2. Le niveau des élèves baisse –t - il ?
3. Une école élitiste ?
4. Une école de la discrimination et des ghettos ?

Voir « Le ghetto français » Eric Maurin 2006

---

---